

HENRY DAVID THOREAU

La Désobéissance civile

Suivi de
Le Devoir de soumission au gouvernement civil

par
WILLIAM PALEY

Traduit de l'anglais par
STÉPHANE THOMAS



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2024

TITRE ORIGINAL

Civil Disobedience

La Désobéissance civile

Conférence prononcée en 1848 au Lyceum de Concord, le premier texte du présent volume a paru pour la première fois sous le titre “Resistance to Civil Government”, dans la première livraison des *Aesthetic Papers* en 1849. Il est ensuite reparu sous le titre *Civil Disobedience* dans une anthologie posthume des œuvres de l’auteur, intitulée *A Yankee in Canada, with Anti-Slavery and Reform Papers*, éditée par Sophia Thoreau, William Ellery Channing et Ralph Waldo Emerson, chez l’éditeur Ticknor and Fields à Boston, en 1866.

Le texte de Paley emprunte son titre à un chapitre (“The Duty of Submission to Civil Government explained”) de ses *Principles of Moral and Political Philosophy*, parus en 1785 chez R. Faulder à Londres. Il se compose des trois premiers chapitres du livre VI, intitulé *Elements of Political Knowledge*: “Of the Origin of Civil Government”, “How Subjection to Civil Government is maintained” et enfin “The Duty of Submission to Civil Government explained”.

© Éditions Allia, Paris, 2024, pour la présente traduction.

JE souscris de tout cœur à la devise “Le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins”¹ et je souhaiterais la voir mise en œuvre de façon plus rapide et systématique. Menée à son terme, elle revient finalement à ceci, ce en quoi je crois également : “Le meilleur gouvernement est celui qui ne gouverne pas du tout” ; et quand les hommes y seront préparés, c’est le type de gouvernement qu’ils auront. Au mieux, le gouvernement n’est qu’un expédient, mais la plupart des gouvernements sont d’ordinaire inefficaces, et il arrive qu’ils le soient tous. En définitive, les objections avancées contre une armée permanente, lesquelles sont nombreuses, massives et méritent de l’emporter, peuvent aussi valoir contre un gouvernement permanent. L’armée permanente n’est qu’une arme du gouvernement permanent. Le gouvernement lui-même,

1. Devise du *United States Magazine and Democratic Review* de John O’Sullivan (auteur également de l’expression *Manifest Destiny*), qui avait publié en 1843 deux textes de Thoreau, *The Landlord* et *Paradise (to be) Regained*. (Sauf mention contraire, toutes les notes sont du traducteur.)

qui n'est que le mode choisi par le peuple pour exécuter sa volonté, peut également être détourné et perverti avant que le peuple puisse en faire l'instrument de son action. Voyez l'actuelle guerre du Mexique¹, l'œuvre d'individus comparativement peu nombreux qui font du gouvernement permanent leur outil, car au départ le peuple n'aurait pas consenti à cette mesure.

Ce gouvernement américain – qu'est-ce d'autre qu'une tradition, si récente soit-elle, qui s'efforce de se transmettre inaltérée à la postérité, mais qui perd à chaque instant un peu de son intégrité? Il n'a pas la vitalité ni la force d'un seul homme vivant, car un seul homme peut le plier à sa volonté. C'est pour le peuple une sorte de fusil de bois, et si les uns devaient jamais s'en servir pour de bon contre les autres comme d'un vrai, il se briserait

1. Il s'agit de la guerre menée par le président démocrate Polk de mai 1846 à septembre 1847, date de la prise de Mexico. La capitale reste occupée jusqu'à la signature et aux ratifications du traité de Guadalupe Hidalgo (février-mai 1848). Le Mexique perd dans cette guerre la moitié de son territoire, tandis que les États-Unis s'agrandissent de tout leur actuel sud-ouest. Le Texas, indépendant depuis 1836 et annexé en 1845, gagne la zone de 250 kilomètres, à l'origine immédiate du conflit, entre le sud de la Nueces et le nord du Rio Grande.

à coup sûr.¹ Mais il n'en est pas moins nécessaire, car le peuple doit disposer de telle ou telle machinerie compliquée et entendre son vacarme pour satisfaire l'idée qu'il se fait du gouvernement. Les gouvernements montrent par là comment les hommes peuvent être dupés avec succès, voire se duper eux-mêmes, dans leur propre intérêt. C'est une excellente chose, nous devons tous en convenir, mais ce gouvernement n'a jamais favorisé d'initiative, sinon en s'écartant avec empressement de son chemin. Ce n'est pas *lui* qui garantit la liberté du pays, ni *lui* qui installe des colonies à l'Ouest, ni *lui* qui éduque. C'est le caractère particulier du peuple américain qui a tout accompli et il aurait fait davantage si le gouvernement ne s'était parfois trouvé sur son chemin. Car le gouvernement est un expédient par lequel les hommes voudraient bien parvenir à se laisser mutuellement tranquilles et, comme on l'a dit, c'est quand il est le plus efficace qu'il laisse les gouvernés le plus tranquilles. Les affaires et le commerce, s'ils n'étaient faits de caoutchouc, ne pourraient jamais rebondir sur les obstacles que les législateurs posent continuellement sur

1. La seconde partie de cette phrase (à partir de *et si*) a été supprimée dans l'édition posthume de 1866.

leur chemin, et si l'on devait juger ces hommes en totalité sur les effets de leurs actions et non en partie sur leurs intentions, ils mériteraient d'être classés parmi ces personnes malveillantes qui obstruent les voies ferrées et punis au même titre.

Mais pour parler concrètement et en tant que citoyen, à la différence de ceux qui se désignent comme *no-government men*¹, je

1. Épithète attribuée notamment à l'abolitionniste William Lloyd Garrison. Dans une lettre de 1849, il écrivait : "Je suis constamment stigmatisé comme *anti-church, anti-sabbath, woman's rights, non-resistance, no-government man*, en plus de la haine dont je suis accablé comme abolitionniste." Le concept de *non-résistance* se fondait sur les versets des Évangiles (Matthieu, 5, 38-39), invitant à renoncer à la loi du talion et à tendre l'autre joue. À l'occasion de la création à Boston de la *New England Non-Resistance Society* en 1838, Garrison avait rédigé une *Déclaration de principes* proclamant le double refus "de faire allégeance à quelque gouvernement humain que ce soit et de nous y opposer en recourant à la force physique. Ne nous reconnaissons qu'un Roi et qu'un Législateur [...]. Nous sommes liés par les lois d'un royaume qui n'est pas de ce monde." Refus aussi des frontières, des distinctions de classe et de sexe et "puisque tout gouvernement humain est soutenu par la force physique", refus de participer à "tout corps législatif ou judiciaire" et aux élections. Le texte de cette *Déclaration* figure dans *Le Royaume des cieux est en vous* de Tolstoï, 1894. Garrison, comme la quaker anglaise Elizabeth Heyrick, qui avait publié en 1824 une brochure intitulée *Immediate not Gradual Abolition*, était partisan

demande non pas immédiatement aucun gouvernement, mais *immédiatement* un meilleur gouvernement. Que chacun fasse connaître quelle sorte de gouvernement aurait toute son estime et ce sera un pas vers son obtention.

Après tout, la raison pratique pour laquelle, une fois le pouvoir entre les mains du peuple, il est permis à une majorité de gouverner et de continuer à le faire sur une longue période, n'est pas qu'elle tend davantage à être juste, ni que la minorité trouve cette situation tout à fait équitable, mais que cette majorité est physiquement la plus forte. Or, un gouvernement dans lequel la majorité statue sur toutes les affaires ne peut être fondé sur la justice, même au degré où les hommes la conçoivent. Peut-il exister un gouvernement où ce ne serait pas les majorités qui décideraient par délégation du juste et de l'injuste, mais la conscience ? – où les majorités ne trancheraient que sur les questions auxquelles peut s'appliquer la règle de l'utilité commune ? Le citoyen doit-il, ne serait-ce qu'un instant, ou si peu que ce soit, abandonner sa conscience au législateur ?

de l'abolition *immédiate* de l'esclavage. À partir de 1845, il publia plusieurs textes de Thoreau dans son journal, *The Liberator*.

Pourquoi tout homme est-il alors doté d’une conscience? Je pense que nous devrions être hommes d’abord et sujets ensuite. Il n’est pas souhaitable d’être respectueux de la loi autant que de la justice. La seule obligation que j’ai le droit d’assumer est de faire à tout moment ce que je pense être juste. On dit, et c’est assez vrai, qu’une collectivité n’a pas de conscience, mais une collectivité d’hommes qui ont une conscience est une collectivité *qui a* une conscience. La loi n’a jamais rendu les hommes un iota plus justes; et, par le respect qu’ils lui vouent, même les mieux disposés deviennent quotidiennement les agents de l’injustice. Résultat naturel et courant de ce respect indu pour la loi, on a parfois le spectacle d’une colonne d’hommes en armes, colonel, capitaine, caporal, simples soldats et autres gargoussiers¹, cheminant en ordre admirable par monts et par vaux vers les guerres, contre leur gré, et même, oui, contre leur bon sens et leur conscience, ce qui rend

1. *Powder-monkeys*, littéralement “singes de la poudre”, terme argotique désignant les marins anglais et américains chargés de transporter la poudre à canon, rôle souvent attribué à des enfants entre dix et quatorze ans, choisis pour leur souplesse et leur petite taille.

de fait la marche bien difficile et provoque des palpitations. Ils ne doutent pas d’être mêlés à une affaire détestable, ils sont tous de tempérament pacifique. Or que sont-ils? Des hommes à part entière? ou de petites forteresses et arsenaux mobiles au service d’un homme de pouvoir sans scrupule? Visitez la base navale et regardez un marine, un homme tel qu’un gouvernement américain peut en créer, ou tel qu’il peut rendre un homme avec sa magie noire, rien qu’une ombre et un souvenir d’humanité, un homme embaumé vivant, debout, et déjà, pourrait-on dire, enterré sous les armes avec le cérémonial funèbre, même si peut-être

“Pas un tambour ne roula, pas une note funèbre,
Quand nous portâmes en hâte son corps vers les
remparts,
Pas un soldat ne déchargea de salve d’adieu
Sur la tombe où nous enterrâmes notre héros”¹.

1. Premier quatrain de *The Burial of Sir John Moore after Corunna* de Charles Wolfe, prêtre et poète irlandais (1791-1823), composé d’après le récit de Robert Southey relatant la bataille de La Corogne en 1809, au cours de laquelle le lieutenant-général John Moore fut touché à l’épaule par un boulet français. Ce poème figure notamment dans *Parnassus*, l’anthologie publiée par Emerson en 1874.

La masse des hommes sert ainsi l'État, non tant comme des hommes que comme des machines, avec leur corps. Ils sont l'armée permanente et la réserve, les geôliers, les gendarmes, les *posse comitatus*¹, etc. Dans la plupart des cas, nul n'exerce librement son jugement ou son sens moral; ils se mettent au niveau du bois, de la terre et des pierres et l'on pourrait peut-être fabriquer des hommes en bois qui rempliraient aussi bien ce rôle. Ils n'inspirent pas plus de respect que des mannequins de paille ou une motte de terre. Ils n'ont pas plus de valeur que des chevaux et des chiens. Mais, généralement, ces hommes-là n'en sont pas moins tenus pour de bons citoyens. D'autres, comme la plupart des législateurs, politiciens, juristes, ministres et fonctionnaires, servent l'État avant tout avec leur tête; or, peu portés aux distinctions morales, ils sont susceptibles, sans le vouloir, de servir autant le diable que Dieu. Un tout petit nombre, comme les héros, les patriotes, les martyrs, les réformateurs au sens plein du mot et les *hommes*, servent quant

1. Expression latine (signifiant "pouvoir du comté"), qui désigne la possibilité pour le shérif d'un comté de mobiliser des hommes pour l'assister et par extension la troupe ainsi mobilisée.

à eux l'État avec leur conscience aussi, lui résistant nécessairement la plupart du temps, et il les traite d'ordinaire en ennemis. Un homme sage ne sera utile qu'en tant qu'homme, et il n'acceptera pas d'être la "glaise" qui "bouche un trou pour arrêter le vent"¹; il laissera du moins cet office à sa poussière.

"Je suis de trop haute naissance pour être
à quiconque,
Pour être un subalterne sous contrôle,
Ou l'utile serviteur et l'instrument
De quelque État souverain de ce monde"².

Qui se consacre entièrement à ses semblables leur paraît inutile et égoïste, mais qui s'y consacre partiellement est déclaré un bienfaiteur et un philanthrope.

1. Mots d'Hamlet dans la scène du cimetière (v, 1): "À quels vils usages risquons-nous de faire retour, Horatio! Ne peut-on suivre par l'imagination le destin de la noble poussière d'Alexandre, jusqu'à la bonde de tonneau qu'elle va boucher? [...] L'impérial César, mort et changé en glaise, bouchera quelque trou pour arrêter le vent." (trad. Yves Bonnefoy.)

2. Shakespeare, *Vie et mort du Roi Jean*, v, 2.

Comment convient-il aujourd'hui à un homme de se comporter envers ce gouvernement américain? Je réponds qu'il ne peut y être associé sans déshonneur. Je ne puis un seul instant reconnaître comme *mon* gouvernement cette organisation politique qui est aussi le gouvernement *de l'esclave*.

Tous les hommes reconnaissent le droit de révolution, c'est-à-dire le droit de refuser son allégeance au gouvernement et de lui résister quand sa tyrannie ou son inefficacité sont excessives et insupportables. Presque tous disent qu'il n'en est rien à présent, mais c'était le cas, pensent-ils, lors de la Révolution de 1775. Si l'on venait me dire que ce gouvernement était mauvais parce qu'il taxait certaines marchandises étrangères convoyées dans ses ports, il est très probable que je n'en ferais pas une histoire, car je peux m'en passer : toutes les machines ont leur friction, et peut-être celle-ci produit-elle un bien suffisant pour contrebalancer le mal. En tout cas, c'est un grand mal de s'agiter à ce sujet. Mais quand la friction en vient à disposer de sa machine et que l'oppression et le vol sont organisés, je dis : ne gardons pas plus longtemps cette machine. En d'autres termes, quand un sixième de la population d'une nation qui s'est voulue le refuge de la

liberté est composé d'esclaves et que tout un pays est injustement envahi et conquis par une armée étrangère et soumis à la loi martiale, je crois que le temps est venu pour les honnêtes gens de se rebeller et d'en venir à la révolution. Cette obligation est d'autant plus pressante que si le pays ainsi envahi n'est pas le nôtre, nôtre est l'armée d'invasion.

Paley, autorité largement reconnue sur les questions morales, dans son chapitre sur "Le Devoir de Soumission au Gouvernement Civil"¹, ramène toute obligation civile à l'utilité commune et ajoute "qu'aussi longtemps que l'intérêt de l'ensemble de la société l'exige, c'est-à-dire aussi longtemps qu'on ne peut résister au gouvernement établi ou le modifier sans préjudice public, c'est la volonté de Dieu qu'on obéisse au gouvernement établi, mais pas plus longtemps." – "Ce principe étant admis, la légitimité de chaque cas particulier de résistance se réduit à une estimation de la quantité de danger et de dommage d'un côté, et de la probabilité et du coût d'y remédier de l'autre." Sur ce point, dit-il, chacun jugera par lui-même. Mais Paley semble n'avoir jamais

1. Cf. *infra*, p. 61.